

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE

ET

REVUE SUISSE

CENT-QUATRIÈME ANNÉE

TOME XVI



LAUSANNE

BUREAU DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

Place de la Louve.

PARIS

CHEZ FIRMIN-DIDOT & C^{ie}, 56, rue Jacob.

LONDRES

HACHETTE & C^{ie}, 18, King William Street, Strand.

ALLEMAGNE

LEIPZIG : A. TWIETMEYER. — F.-A. BROCKHAUS.

1899

Tous droits réservés.

doute un jour, après des tâtonnements inévitables, on arrivera à une conclusion précise et satisfaisante. A ceux qu'intéresse le profit des « routes fruitières, » nous recommandons un article de M. E. Ratoïn publié dans la *Revue scientifique* du 7 octobre 1899.

— « Qui dort dîne, » dit le proverbe. Et la marmotte, et l'ours, et beaucoup d'autres animaux encore, quand vient la saison froide où les aliments vont manquer ou devenir rares, se mettent au lit, et s'endorment pour tout l'hiver. Dans un nid serré, bien abrité, fait de feuilles et de mousse, ils se couchent en rond, et vivent sur leur graisse accumulée, se refusant tout exercice, c'est-à-dire toute dépense organique. L'homme fait de même, à l'occasion, et s'en trouve bien. C'est en Russie que la chose se passe, en Russie, où l'homme a souvent froid, et, dans certaines parties, presque aussi souvent faim. Dans le gouvernement de Pskov, en particulier, cette persistance dans la périodicité des deux phénomènes a engendré chez la population pauvre la coutume de la *lejka* ou du couchage. Et voici ce que c'est que le couchage, d'après un journal russe : « A peine le chef d'une famille s'aperçoit-il vers la fin de l'automne qu'une consommation normale de sa provision de blé ne le mènera pas jusqu'à la fin de l'année agricole, qu'il prend ses dispositions pour en diminuer fortement la ration. Mais, sachant par expérience que dans ce cas il lui sera difficile de conserver à leur hauteur normale sa santé et surtout sa force physique nécessaires pour les travaux du printemps, il se plonge, lui et sa famille, dans la lejka, c'est-à-dire que simplement tout le monde va rester couché sur le poêle quatre ou cinq mois. Se levant seulement pour chauffer la hutte, ou pour manger un morceau de pain noir trempé dans de l'eau, il tâche de se remuer le moins possible et de dormir le plus qu'il peut. Allongé sur son poêle, conservant la plus complète immobilité, peut-être même ne pensant plus, cet homme n'a qu'un seul souci pendant la durée du long hiver, celui de dépenser le moins possible de sa chaleur animale ; pour cela il tâche de moins manger, de moins boire, de moins se remuer,

en un mot de moins *vivre*. Chaque mouvement superflu doit fatalement se répercuter dans son organisme par une dépense superflue de chaleur animale, ce qui à son tour appellera nécessairement une recrudescence d'appétit qui l'obligera à dépasser le minimum de consommation de son pain, minimum qui seul lui permettra de faire durer sa provision de blé jusqu'à la récolte nouvelle. L'instinct lui commande de dormir, dormir, et encore dormir. L'obscurité et le silence remplissent la hutte où, dans les coins les plus chauds, *hivernent*, seuls ou entassés, les autres membres de la famille. » Et voilà plusieurs générations qui ont cette habitude, ce qui fait qu'il y aurait intérêt pour le physiologiste à voir si ce genre de vie animale, qui a pour base la faim chronique, n'a pas modifié quelque peu ces pauvres organismes humains, à qui la vie est si dure et si difficile.

CHRONIQUE POLITIQUE

Température. — La guerre au sud de l'Afrique. — En Suisse: les élections fédérales. — Les assurances et l'opinion publique.

La température, en octobre, a été assez mélangée. Très bonne dans la première décade, à peu près, ce qui a beaucoup facilité la fin des vendanges et les travaux de la campagne, elle est devenue ensuite assez aigre et froide, avec pluie et brouillards: on se sentait déjà en hiver, mais dans la montagne le soleil brillait et réchauffait. Dans la troisième décade, la plaine a d'abord été couverte de brouillards, mais ceux-ci se dissipaient dans le cours de la journée, et il y a eu même des jours complets de brillant soleil, qui ont ramené une chaleur modérée, avec nuits fraîches plutôt que froides. On n'a pas à se plaindre de la saison.